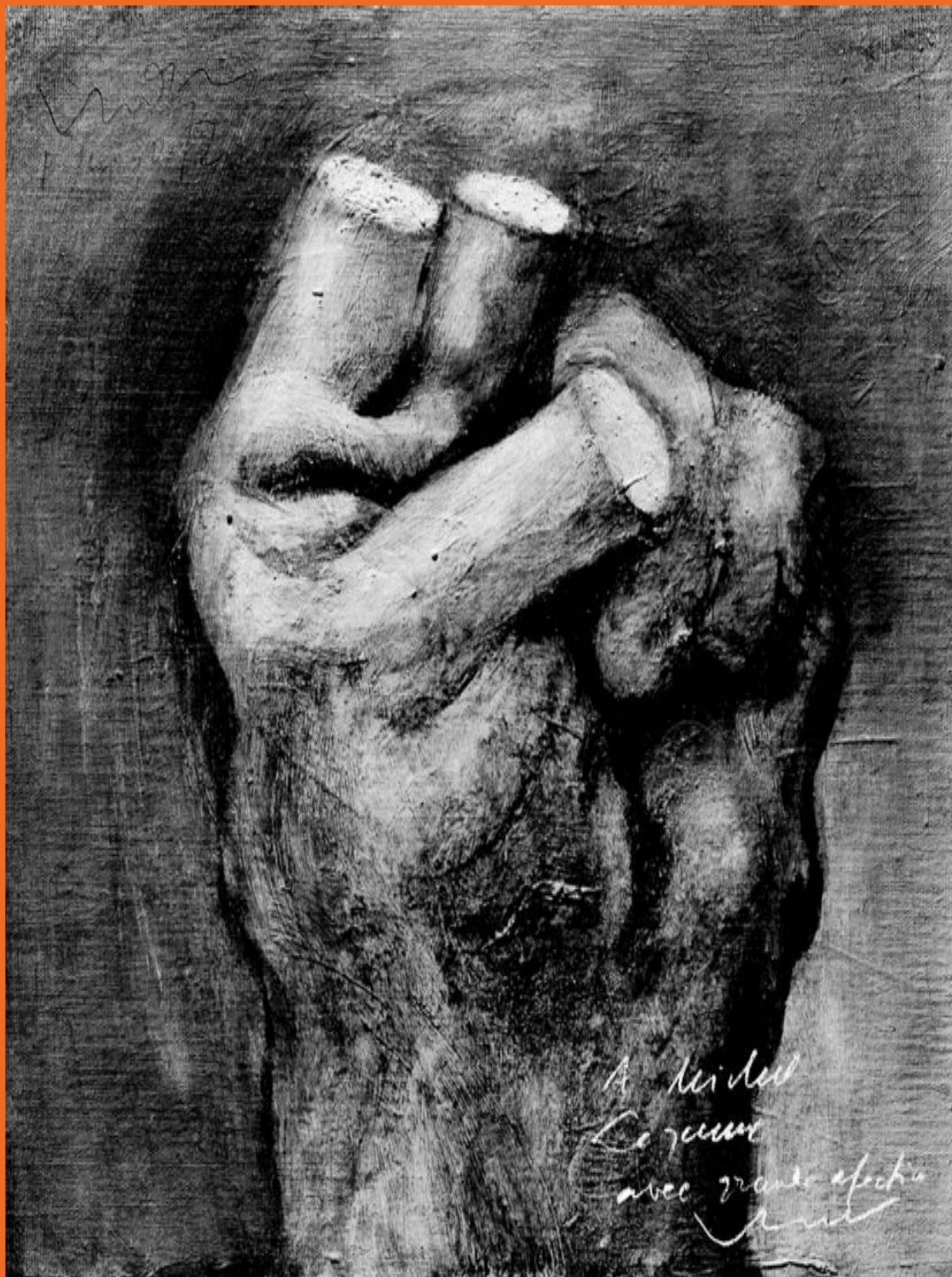


CONTRE-RÉVOLUTION DANS LA RÉVOLUTION

Du communisme au stalinisme



MICHEL LEQUENNE

MICHEL LEQUENNE

**CONTRE-RÉVOLUTION
DANS LA RÉVOLUTION**

Du communisme au stalinisme

À la mémoire
de toutes les victimes de Staline,
du plus grand, Trotsky,
des siens, de ses amis et camarades,
jusqu'au plus humble enfant paysan
déporté, mort de faim et de froid,
séparé de ses parents.
ainsi qu'aux communistes
dupés, trahis
pour qu'ils ouvrent les yeux.

Table des matières

Préface

INTRODUCTION : LES PROBLEMES DE LA REVOLUTION RUSSE

Marx et les perspectives de la révolution russe

Lénine : l'unité de la théorie et de l'action marxistes

L'expérience de la révolution de 1905

Trotsky et la « révolution permanente »

De la révolution de Février à celle d'Octobre

I – LA PREMIERE REVOLUTION PROLETARIENNE VICTORIEUSE

Une révolution dans la révolution

Une révolution ! Mais quelle révolution ?

La formation du gouvernement révolutionnaire

II – LA REVOLUTION CONTRE LE CHAOS

Le chaos

Contre le chaos : l'application du programme

La paix de Brest-Litovsk

III – L'IMPERIALISME MONDIAL CONTRE LA REVOLUTION

1918

La Finlande

Les fronts de l'Est

Le front intérieur

La formation de l'Armée rouge

Face au chaos

Premières grandes victoires

La contre-révolution intérieure – institution de la terreur rouge

Oural et front Sud – Le cas Staline

Effets de la guerre mondiale finissante

Bilan de la première année de guerre

La révolution allemande

1919

La défaite de la révolution allemande

Conséquences de la défaite de la révolution allemande

La fondation de l'Internationale communiste

Chaos et périls de la nouvelle année

L'Ukraine de 1917 à 1919

L'intervention anglo-française

Denikine, Koltchak, Ioudénitch

Vers la paix ?

1920

Bref espoir de paix

Entre Wrangel et Pilsudski

L'Ukraine, dernier front
La victoire et l'Internationale

IV – LA REVOLUTION ISOLEE ET LA POLITIQUE DE TRANSITION

Un pays ruiné, une population affamée, un prolétariat épuisé
Le débat syndical et le début du bureaucratisme
Sous le débat, la fatigue, le trouble, les révoltes
L'insurrection de Cronstadt
Sous Cronstadt, la Géorgie
Le 10^e Congrès – Adoption de la Nouvelle politique économique (NEP) : un programme de transition
Reflux en Europe et crise dans l'Internationale communiste
Le 3^e Congrès de l'Internationale communiste
Réalisation de la NEP
Le mouvement de la bureaucratisation
Les derniers combats de Lénine
1923 : l'année de l'histoire suspendue
La seconde révolution allemande
De la rupture du compromis à la naissance de l'Opposition de gauche
La révolution culturelle

V – LE THERMIDOR SOVIETIQUE ET LA DEGENERESCENCE DU PARTI ET DE L'ÉTAT

Qu'est-ce qu'un Thermidor ?
Naissance d'une idéologie religieuse : le « léninisme »
La « bolchevisation » de l'Internationale
Socialisme dans un seul pays contre révolution permanente
Du Thermidor russe vers le bonapartisme
Comment Staline avait-il obtenu cette victoire ?
L'Opposition unifiée de 1925
L'Opposition internationale
L'Angleterre en grève générale
L'« Octobre noir » de l'Opposition unifiée
La révolution chinoise
La fin de l'Opposition unifiée
Divisions, déportations et faillite de la politique de droite
L'amorce du tournant de Staline
L'Opposition dispersée
Le 6^e Congrès mondial et sa critique par Trotsky
Le Brumaire de Staline

VI – LA « TROISIEME PERIODE » (D'ERREURS) – DICTATURE BONAPARTISTE DE STALINE

Le dilemme du tournant stalinien
Le bonapartisme stalinien
La dékoulakisation
L'industrialisation
La première Terreur derrière la façade
L'Opposition de gauche internationale
Catastrophe en Allemagne

Staline ébranlé
1934, l'année des dupes

VII – LA CONTRE-REVOLUTION (1935-1940)

L'affaire Kirov

Un coup d'État masqué

Le 7^e Congrès de l'Internationale communiste

La Grande Terreur et la politique contre-révolutionnaire

1936

1937

1938

1939 – L'année du tournant politique à 180°

1940 – La contre-révolution accomplie

Postface : Comprendre l'histoire dans la dialectique de ses contradictions

Expansion du stalinisme ? Histoire d'une illusion

PREFACE

2017 ! Centenaire de la Révolution d'Octobre, première révolution prolétarienne victorieuse sous la direction de Lénine et de Trotsky ! Un an plus tard, et alors que tous les États impérialistes commençaient contre le Premier État ouvrier une guerre qui allait le cerner sur un front circulaire de 8 000 km, Lénine prenait l'initiative de la création de la III^e Internationale, ou Internationale communiste. Dans le monde entier, toute une génération de travailleurs y trouva l'espoir de la révolution mondiale.

Comment ce centenaire aura-t-il été célébré ? Un ouvrage, paru en France dès 2015, en avance une thèse simple : le communisme est une idéologie qui ne pouvait engendrer que des États criminels. C'est donc jusqu'à Marx et Engels qu'il faut remonter pour en trouver la source.

L'auteur, qui avoue n'être qu'un journaliste et non un historien, a vécu et s'est formé en pleine guerre froide qui a duré de 1947, fin de l'alliance des vainqueurs de la guerre mondiale et de leur partage du monde, jusqu'à l'implosion de l'URSS en 1989. Pendant plus de ces quarante ans, les deux camps étaient compères sur un point qui leur permettait une double mystification : l'URSS étant « communiste », d'un côté le camp impérialiste dénonçait les monstruosité du stalinisme comme celles du communisme, de l'autre le camp stalinien couvrait ces mêmes monstruosité de tous les mérites de la Grande Révolution, sur les cadavres de laquelle il s'était élevé.

La lutte de la classe travailleuse mondiale contre ses exploités a été dévoyée par cette double mystification. Ses partis social-démocrates se firent les adjoints des puissances impérialistes capitalistes de l'Ouest ; tandis que les partis nés de la Révolution russe et de la III^e Internationale (dissoute en 1943 par Staline), désormais tous sous des directions sélectionnées, soldées et dirigées depuis Moscou, subordonnaient leurs luttes aux directives de celle-ci.

Tout allait-il changer avec l'implosion de l'URSS ? La question clé, copernicienne, susceptible de remettre les esprits en place : ces régimes avaient-ils bien été socialistes et de communistes, ne se posa pas.

C'est qu'il y avait eu un trou générationnel dans la culture politique de la classe « œuvrière ». L'analyse des causes de l'accumulation des défaites du siècle passé est restée dans un brouillard de contradictions peu interrogées.

Le saut, constitué symboliquement par la chute du Mur de Berlin, stupéfiante contre-révolution de sommet, sans intervention des masses prolétariennes, et entraînant progressivement le passage au capitalisme de tout le système d'États qui s'étaient constitués sur son modèle, n'avait-il pas eu pour origine un autre saut, une autre contre-révolution de sommet en URSS, qui se développa à partir de l'intérieur du parti de la révolution elle-même, transformant l'État ouvrier bolchevik en système stalinien ?

Une telle question resta une affaire de débats de « spécialistes » sur la nature sociale et économique réelle de ces États.

Mais pas plus en sciences sociales qu'en sciences physiques ou naturelles, on ne peut laisser tomber une question théorique non résolue sans que l'irrationalité ne s'en empare pour les pires fins.

Car le refus d'admettre la réalité de cette contre-révolution recèle un piège, que ne peuvent éviter les tenants poststaliniens de la continuité du communisme dans le stalinisme. S'il n'y a pas eu contre-révolution, c'est que la révolution recèle en elle la possibilité de déboucher sur le contraire de ce qu'elle prétend atteindre. La terreur cultivée de la possibilité d'une telle effroyable dialectique négative de la révolution en fait refuser la voie, et par là même la fin d'une société socialiste-communiste. C'est là la réflexion qui permet à tous les démoralisés et à tous les renégats de se rallier à l'ordre mondial capitaliste, qu'il ne faudrait que corriger.

Ce livre montrera que la contre-révolution qui a eu lieu de 1924 à 1934 n'était en rien une fatalité, et qu'elle ne fut possible qu'en raison de conditions historiques précises qui ne sont plus les nôtres, et qu'au contraire c'est le refus de la voir dans son histoire concrète qui est un blocage de la pensée, aux effets de désarmement théorique et politique.

Nous en sommes hélas au point où la vérité historique, recouverte de si noirs rideaux de fumée, est difficile à déceler. Cette contre-révolution comment fut-elle possible ? Comment des révolutionnaires se sont-ils changés en contre-révolutionnaires ? Pourquoi ? Et finalement la question toujours irrésolue : si contre-révolution il y eut, quelle fut donc la nature des États qui en sortirent ? Répondre à toutes ces questions est l'objet de ce livre.